

La passion de l'image

Technique

Au départ spécialisé dans la prise de vue photographique, le studio Rouchon s'ouvre à l'audiovisuel.

★ Depuis trois générations, la famille Rouchon baigne dans l'image. Né en 1923, le grand-père, Jacques Rouchon, a été reporter. Il ouvre son premier studio photographique rue de Marignan, à Paris VIII^e, en 1959 ; puis, en 1973, pour répondre à la forte demande d'images d'illustration (catalogues de La Redoute, des 3 Suisses...), il s'associe à deux autres photographes et en ouvre un deuxième dans le V^e arrondissement, rue du Fer-à-Moulin. En 1981, ce sont ses deux fils, Thierry et Patrick, qui ouvrent un studio de 1 800 m² dans le XV^e arrondissement ; trois ans plus tard, ils embauchent leur premier salarié, ouvrent leur local à des photographes extérieurs et commencent à diversifier leurs prestations. Un laboratoire de photochimie est intégré, ainsi que les premières prestations de retouches d'image, qui vont connaître un essor spectaculaire en 2002, avec l'arrivée de la photographie numérique.

Trois générations de créateurs

En 2007, le petit-fils, Sébastien Rouchon, reprend les rênes de l'entreprise – qui prend de plein fouet la crise des subprimes : le chiffre d'affaires, de l'ordre de 3,60 M€, chute d'un tiers, ce qui n'empêche pas le Studio Rouchon de reprendre en 2012 l'activité du Studio Astre, un local de 500 m² situé rue Saint-Dominique, dans le VII^e arrondissement parisien.

Dès 2010, le jeune dirigeant investit dans une caméra numérique haute résolution Red Epic pour ajouter le mouvement à la photographie haut de gamme, en particulier pour l'industrie de la mode. Il lance en 2013 un magazine numérique interactif sur tablette, baptisé *Hardi*, qui sert de laboratoire pour explorer de nouveaux débouchés à l'image. *"Pendant la crise des subprimes, je me suis demandé quelles directions allait prendre l'image, évoque Sébastien Rouchon. J'étais persuadé que le métier allait évoluer vers l'image en mouvement, en particulier pour des applications destinées aux tablettes*

numériques." Le magazine sur tablette, développé avec la suite Panda, permet de créer des films interactifs, de changer de flux en tapant sur l'écran ou bien de faire des affiches animées, qui présentent, par exemple, un bijou dont l'éclairage change en inclinant plus ou moins la tablette.

Toutes ces applications positionnent le studio à la pointe de la technique et préparent son déménagement, car le bail du local du Ve arrondissement arrivait à son terme. Le choix se porte sur une belle surface à la Seine-Saint-Denis, dans les anciens entrepôts et magasins généraux de la capitale (EMGP). *"J'ai visité le bâtiment 103 en 2015, évoque Sébastien Rouchon. Avec sa grande hauteur sous plafond et ses grandes surface, il avait manifestement la capacité d'accueillir plusieurs studios plus fonctionnels."*

De grands travaux

Le bâtiment 103 est connu dans la profession pour avoir accueilli *Le Loft* (M6), la première émission de télé-réalité d'enfermement. D'importants travaux ont été nécessaires pour le transformer en lieu propre à recevoir des prises de vues photo, mais aussi vidéo. Des cloisons ont été abattues et des ouvertures pratiquées entre le rez-de-chaussée et le premier étage, dégageant une hauteur de plafond suffisante pour un grand studio.

L'espace a donc été aménagé en 7 plateaux distincts allant de 142 à 360 m² et possédant chacun des caractéristiques spécifiques. L'un d'entre eux, par exemple, a une verrière laissant entrer la lumière du jour. Un autre possède un accès direct par une grande porte donnant sur l'extérieur, ce qui permet de faire entrer un ou plusieurs véhicules pour des séances de tournage à l'abri des regards. D'autres sont équipés de cycloramas peints sur une face ou sur deux faces – en principe, les faces sont blanches, mais elles peuvent aussi être peintes en vert d'incrustation pour effectuer des détournages en direct ou en postproduction. Pour aménager les espaces et habiller les cloisons, des panneaux de bois compressés sont utilisés, qui ont l'avantage d'être rigides, chaleureux,



Le plateau 7, doté de trois murs de décors naturels.

économiques et naturels puisqu'ils ne nécessitent pas d'être peints ! Et pour que l'habillage et le maquillage s'effectuent commodément, chacun des plateaux de prise de vue a sa propre loge.

Chaque plateau dispose également d'un lieu de travail pour les équipes de production. Celles-ci peuvent venir avec leur propre matériel de prises de vues, ou bien le louer en interne, puisque le studio Rouchon a investi dans plusieurs appareils photo et caméras à grands capteurs, ainsi que dans de nombreux accessoires et optiques.

L'offre de prestations ne s'arrête pas là, puisqu'il est même possible de traiter les rushes sur place, d'effectuer du montage et de la postproduction en interne, comme de l'étalonnage sur une station Resolve de DaVinci. Au total, le studio intègre donc deux régies de postproduction et un studio son.

Offre globale et conviviale

La technique et les locaux ne font pas tout, selon Sébastien Rouchon : *“Un studio est aussi un lieu de vie. Il y a une dimension hôtelière dans nos services.”* Le studio intègre donc un restaurant pouvant servir 150 couverts, qui a un menu à 25 €. Les équipes travaillent en horaires décalés pour répondre aux demandes des clients et certaines parties peuvent être privatisées. Une terrasse a d'ailleurs été rajoutée au bâtiment, espace de convivialité très apprécié aux beaux jours. Mais pour un prestataire habitué aux quartiers “branchés” de la

capitale, ce nouvel aménagement aux portes de Paris n'est pas sans risque. *“Il y a un vrai challenge à faire venir ici nos clients habituels, concède Sébastien Rouchon. Il y a encore du travail à faire pour améliorer l'image de ce territoire, où sont pourtant installés beaucoup de professionnels de l'image. Nous espérons ainsi développer des synergies avec Cap Digital ou le Pôle Media Grand Paris, ainsi qu'avec les nombreuses sociétés du secteur présentes aux alentours. Nous avons à convaincre nos clients qu'il peuvent bénéficier ici d'un lieu accessible, pratique et sécurisé.”*

La société a réalisé un chiffre d'affaires de 3,80 M€ en 2016 et comprend une trentaine de salariés, et emploie à peu près autant d'intermittents.

Le studio Rouchon souhaite se développer sur deux axes principaux : le cinéma et l'événementiel (en privatisant tout ou partie de ses locaux). Le studio n'est pas agréé ERP et ne peut donc pas recevoir du public pour des émissions de télévision ; il n'est pas non plus totalement insonorisé. Sa modernité et son emplacement au cœur des EMGP lui permettent en tout cas d'amorcer avec confiance son nouveau virage stratégique après 65 ans d'innovations et d'avant-gardisme dans le secteur de l'image. **Philippe Loranchet**

Le plateau 1 dispose d'une grande hauteur sous plafond et d'un accès direct pour les véhicules.

